

la tuiletercuite architendance



Dialogue

Entretien entre Cloud de Grandpré, Président du Réseau des maisons d'architecture, et Pierre Jonnard, Président de la Commission Tuile terre cuite au sein de la FFTB.

D'où vient l'idée du concours Architendance et comment s'est-il déroulé en 2014 ?

Pierre Jonnard

Le concours La tuileterrecuite Architendance a été créé en 2012 à la faveur d'un partenariat avec le RMA (Réseau des maisons d'architecture). Il a vu le jour en même temps que vingt-quatre heures d'architecture, événement biennal du RMA destiné à éveiller le désir d'architecture chez tous les acteurs du cadre de vie. Pour cette deuxième édition, vingt-sept nominés ont été retenus pour la grande qualité et l'originalité de leurs dossiers. Parmi eux, sept lauréats désignés par un jury présidé par Patrick Vettier, vice-président du RMA, ont reçu un Grand Prix le 17 octobre dernier, à Marseille, à l'occasion de vingt-quatre heures d'architecture.

Constatez-vous une évolution du concours par rapport à la première édition ?

Cloud de Grandpré

Valoriser de façon contemporaine et avec audace la tuile terre cuite, soit en couverture, soit en couverture et façade, tel est le défi du concours. On peut dire que les architectes l'ont relevé haut la main dans cette deuxième édition, avec des projets remarquables tant par leur qualité que leur diversité.

On constate cette fois-ci une appropriation encore plus marquée de la terre cuite par les concepteurs : non seulement le matériau est de plus en plus utilisé, en couverture et en bardage, mais il donne lieu aussi à des projets particulièrement brillants, créatifs et variés. Ce palmarès reflète donc la vitalité et la richesse de l'architecture contemporaine française. Et la tuile terre cuite y contribue de manière décisive.

Plusieurs lauréats 2014 du concours Architendance considèrent que la tuile terre cuite, utilisée sur une réalisation architecturale contemporaine, est une politesse faite à l'environnement existant. Partagez-vous ce point de vue ?

Cloud de Grandpré

La tuile terre cuite permet en effet de réinterpréter les éléments vernaculaires d'une région de manière actuelle. Je pense par exemple au projet réalisé à l'Île d'Yeu dans la catégorie maison

individuelle, qui utilise la même tuile sur un bâtiment contemporain et sur un bâtiment ancien pour unifier l'ensemble. Cet exemple montre bien que la tuile terre cuite apporte une suite logique à l'existant. Elle permet de se fondre dans le paysage tout en se mettant au service de l'architecture d'aujourd'hui.

Pierre Jonnard

Si la tuile terre cuite est recherchée avant tout pour ses qualités intrinsèques, elle est également le seul matériau de couverture à pouvoir offrir une personnalisation des bâtiments aussi vaste, grâce à une palette de formes et de couleurs très variée. Ce qui permet effectivement de s'accorder avec tous les environnements existants, qu'ils soient naturels ou bâtis. Avec plus de 250 modèles et 400 coloris, la tuile terre cuite s'intègre aussi parfaitement à l'esprit épuré et créatif de l'architecture contemporaine.

Cette deuxième édition du concours a-t-elle mis à jour des idées novatrices d'utilisation de la tuile terre cuite par les architectes ?

Cloud de Grandpré

La couleur, justement, est très présente. Toutes les réalisations primées jouent avec les couleurs. Certaines multiplient les coloris. D'autres jonglent avec le métissage du mat et du brillant. C'est le cas par exemple de l'immeuble réalisé à Paris dans le 10^{ème} arrondissement. D'autres encore déclinent le camaïeu. Certains, enfin, jouent la couleur forte unique, comme le noir des maisons de Montgeron par exemple, ou le coloris orange de la tuile utilisé comme un clin d'œil à Ris-Orangis. Tous interprètent des formats classiques ou non, de façon contemporaine et originale.

Pierre Jonnard

Une autre tendance marquante est la continuité de la tuile terre cuite entre la toiture et les murs par le bardage. Cinq lauréats sur sept enveloppent ainsi leur réalisation de tuiles sur les murs. Le prolongement de la couverture qui vient comme une seconde peau en façade représente un double avantage. Esthétiquement, il apporte une touche d'originalité avec un matériau conventionnel, la tuile de toit, détourné de son utilisation première. Techniquement, un tel choix est parfaitement adapté à la mise en place d'une isolation thermique par l'extérieur car il garantit une enveloppe thermique plus performante pour des économies d'énergie considérables.





Cloud de Grandpré

Président du Réseau
des maisons d'architecture



Pierre Jonnard

Président de la Commission
Tuile au sein de la FFTB

On constate que les architectes proposent aux collectivités locales d'utiliser des produits terre cuite en façade. Est-ce une tendance générale ?

Cloud de Grandpré

Ces produits sont en effet parfaitement complémentaires à la mise en place de solutions d'isolation par l'extérieur. C'est un atout de taille : matériau pérenne et sans entretien, la tuile terre cuite permet de protéger durablement la construction tout en magnifiant son architecture. Les architectes trouvent donc dans la terre cuite un matériau aux multiples combinaisons créatives avec des qualités techniques exceptionnelles. Et c'est bien ce que recherchent les collectivités locales pour leurs gymnases, leurs écoles, leurs salles de loisirs par exemple.

Pierre Jonnard

Qu'il s'agisse de tuile, de bardage, de vêtire ou de brise-soleil, la terre cuite est de plus en plus utilisée sur les bâtiments publics pour habiller et isoler la façade. Offrant une grande résistance aux agressions extérieures, le matériau ne s'altère pas dans le temps et ne demande pas de maintenance, tout cela contribuant à maîtriser les coûts sur le long terme. A cela s'ajoutent la diversité, la richesse et la profondeur des gammes proposées : les industriels réunis au sein de la Fédération Française des Tuiles et Briques rivalisent d'imagination, créant chaque année des collections et des tendances. Pour une grande liberté architecturale.

*Nous vous invitons donc à découvrir au fil des pages de cette nouvelle édition de Terre d'Architecture l'ensemble des projets lauréats ou nominés du concours et d'autres réalisations exemplaires en dernière partie du magazine.
Bonne lecture !*

Sommaire

05-12 | Maisons individuelles
et groupées

13-21 | Habitat collectif

22-30 | Bâtiment tertiaire

31-44 | La Terre cuite Architendance



TERRE D'ARCHITECTURE

TA est une publication de la Fédération Française des Tuiles et Briques. 17, rue Letellier 75015 Paris. Contact : Nelly Monteil ou Dominique Métais, tél. : 01 44 37 07 12.

Directeur de la publication : Francis Lagier.

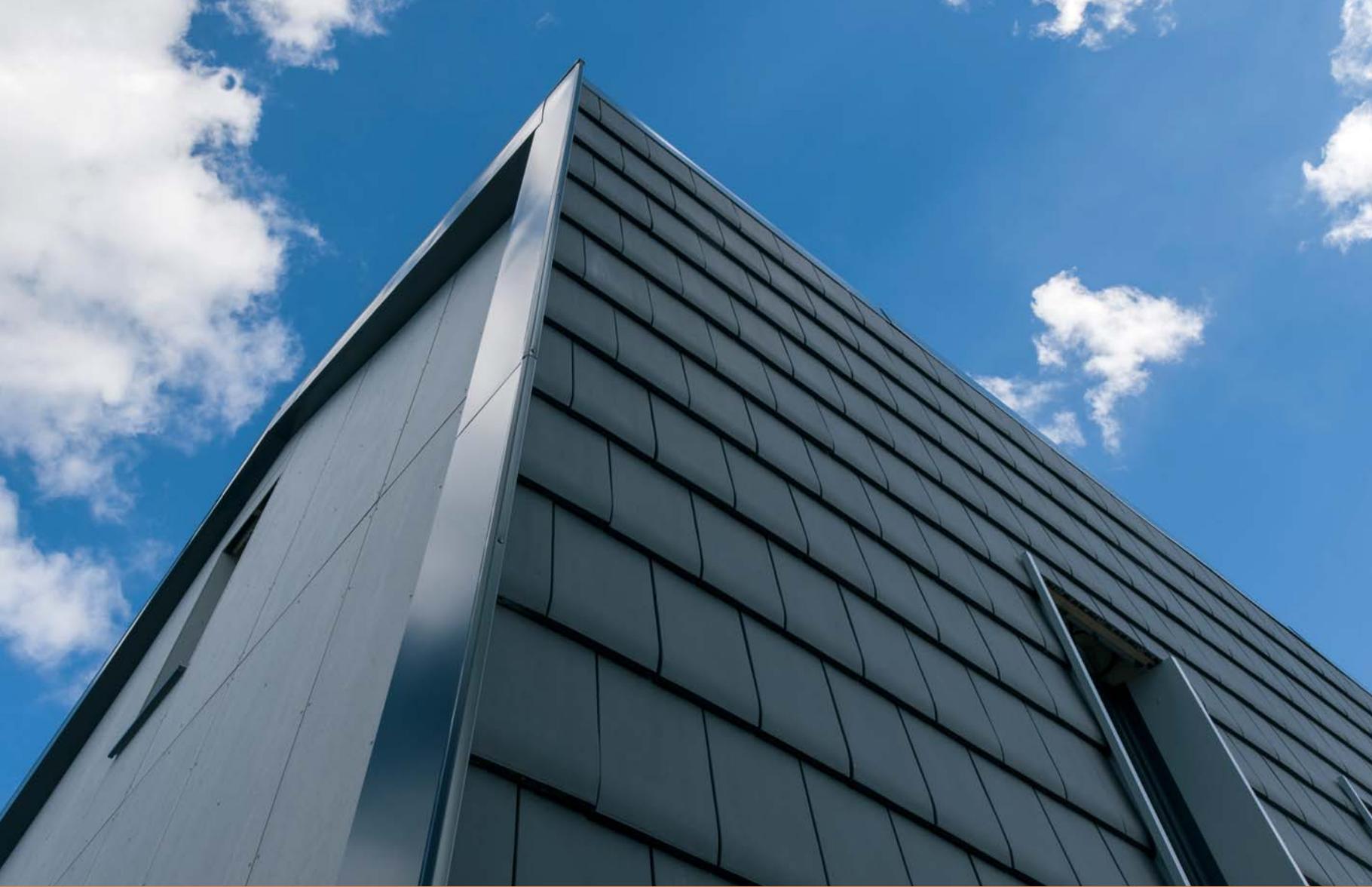
Conception, rédaction : Novalis, agence de publications d'entreprises. Courriel : bernard@agencenovalis.com

Directeur de rédaction : Bernard Abbou. Journaliste : Frédérique Imbs. Graphiste : Nathalie Ponsard-Gutknecht.

Photographes : SKP Architecture - Luc Boegly - Christophe Demonfaucon - Nicolas Borel - Les Nouveaux Voisins - Arnaud Engel - Mathieu Perdrix - Julien Lanoo - fresh architectures - Paul Rafferty - Stéphane Chalmeau - Benoît Fougeirol - Laurent Scavone - Marie-Claire Bordaz - Nicolas Waltefaugle - Nathalie Gallien - phBa - Canale3 - Antonio Martinelli - Albert Lim - Michel Denancé - L'Image contemporaine - Frédéric Delangle.

En couverture : fresh architectures. Programme : 16 logements allant du studio au T5 - Photographe : fresh architectures.





Maisons individuelles et groupées

la tuileterrecuite
architendance

Maison de vacances à l'Île-d'Yeu

Créer une villa contemporaine dans un site marqué par la tradition, tel était le défi pour les architectes de cette belle réalisation. Le recours à la tuile canal, très typique de l'île, participe à la réussite du projet.

La réglementation urbanistique sur l'île d'Yeu est soumise à des lois très sévères en matière de construction neuve. Le projet de cette maison de vacances consistait à trouver un lien harmonieux entre les habitats traditionnels de l'île et la création d'une architecture moderne. « Nous avons donc respecté parfaitement les impératifs, notamment une certaine sobriété côté rue et l'utilisation des tuiles canal très typiques de l'île, explique Jonny Sturari, architecte de l'agence SPK Architectes. La créativité s'est jouée côté jardin, avec trois bâtiments et de grandes verrières qui favorisent l'ensoleillement toute la journée. »

Contrastes et continuité

Trois volumes se groupent autour du jardin et sont interrompus par un patio minéral qui se glisse entre les espaces communs et les chambres des invités. Deux des bâtiments sont blancs immaculés comme la plupart des maisons de l'île d'Yeu, tandis que le troisième, le bâtiment des invités, laisse croire à une construction très ancienne faite de vieilles pierres. La continuité des trois bâtiments se fait grâce à la tuile du pays, fournie par un fabricant local, identique sur les trois volumes, avec la même pente de toiture. L'implantation de la villa est en harmonie avec la topographie naturelle du site et le bâti envi-

ronnant. La façade principale reprend la hauteur et le dessin des ouvertures des maisons voisines. Une petite porte ouvre sur le jardin de la propriété et donne accès à la maison. L'intérieur se divise en une grande partie loft au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage. Si la façade du côté rue s'intègre grâce à sa sobriété dans l'espace urbain, la villa s'ouvre avec des grandes verrières sur l'intimité du jardin privé. Elle bénéficie ainsi de l'ensoleillement durant toute la journée.

PREMIER PRIX



▲ Maison Principale, vue de la cuisine.

© SKP Architecture



▲ Vue de la terrasse extérieure.



© SKP Architecture



▲ Détail des tuiles canal avec la pierre sèche et l'enduit taloché.

© SKP Architecture



▲ Circulation intérieure/extérieure sur patio.



▲ Accès à la parcelle avec une annexe au fond.

// Programme : Maison individuelle de vacances // Maîtrise d'ouvrage : Privée // Maîtrise d'œuvre : SKP Architecture // S. plancher : 170 m²
 // Date de livraison : 2012 // Montant des travaux : 350 000 € HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : SRB Entreprise.
 // Site : www.skp-architecture.com



© Luc Boegly

Des maisons sur le coteau

Pour ce projet de 23 logements sociaux, l'architecte s'est inspiré du contexte pavillonnaire existant en proposant une version densifiée. Construites en bandes autour d'un jardin central, les maisons sont bardées de tuiles noires, une enveloppe protectrice dont l'isolation phonique et thermique est renforcée.

A Montgeron, le projet de la rue Guynemer se place en contrepoint d'un contexte qui semble impossible à maîtriser au premier abord. Des maisons, des jardins, de petites rues se dessinent le long d'un coteau longé par une route nationale 2x2 voies. Un environnement qui pourtant inspire Bruno Rollet, l'architecte du projet : « J'ai pris une maison et je l'ai dupliquée, surélevée, multipliée en quinconce, en plaçant un jardin au milieu de l'ensemble. »

Habitat intermédiaire

Les constructions sur le terrain s'organisent autour de trois principes. Une bande de maisons prend place le long du bosquet bordant la RN6

et la pente. Un volume dans le même gabarit vient jouxter la propriété située à l'ouest.

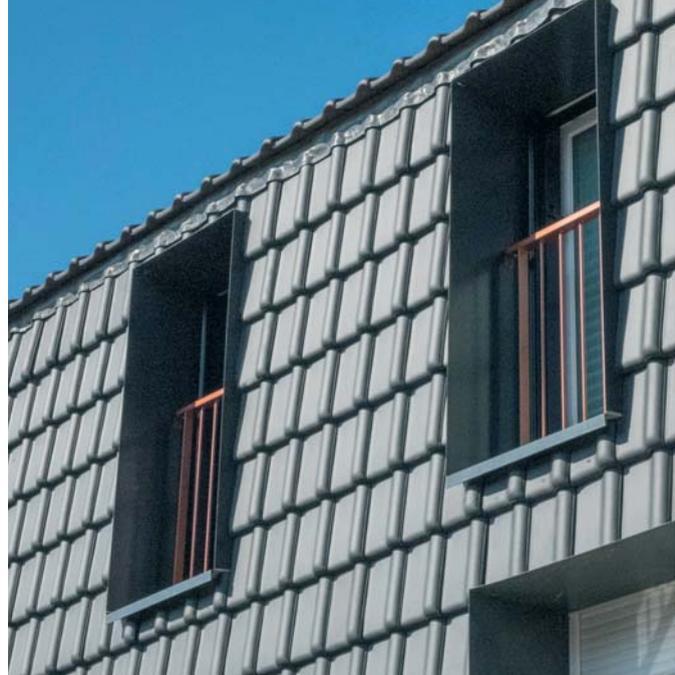
Quelques maisons s'ouvrent vers l'ouest, à huit mètres du mur de clôture. L'ensemble est bâti autour d'un jardin central qu'animent les escaliers desservant chaque logement. « Il s'agissait de créer des habitats de qualité, lumineux et proches de la maison individuelle, » précise Bruno Rollet. Les rez-de-chaussée accueillent de grands appartements tandis que des duplex sont aménagés aux étages. Dotés d'un jardin ou d'une terrasse, les logements bénéficient de deux, trois ou quatre expositions, et tous profitent des vues lointaines. Il n'y a ni hall ni circulation commune puisque les accès sont individualisés.

Un manteau de tuiles noires

Réalisées en briques monomur, les maisons sont très bien isolées contre le bruit et le froid. La façade côté route nationale fonctionne comme « une coquille », une protection à la fois phonique et thermique. L'architecte a habillé les murs et les toits d'un manteau de tuiles en terre cuite : « La tuile permet de se fondre dans le paysage et a l'avantage de vieillir correctement ». Et Bruno Rollet a opté pour une tuile noire : « Je voulais une couleur foncée qui prenne la lumière, et de la tuile ondulée pour créer un mouvement sur la façade, un peu comme une maison à meulière ». Des choix audacieux mais qui s'intègrent parfaitement à la sobriété de l'ensemble du projet.



© Christophe Demonfaucon



© Christophe Demonfaucon

▲ Le long de la RN6.

▲ Détail.



▲ Intérieur de l'îlot.

© Nicolas Borel

// **Programme** : 23 logements sociaux à Montgeron // **Maîtrise d'ouvrage** : Immobilière 3F // **Maîtrise d'œuvre** : Architecte : Bruno Rollet - Architecte assistant : Adrien Cuny - Économiste et BET : FACEA // **S. plancher** : 1 758 m² // **Date de livraison** : Novembre 2003 // **Montant des travaux** : 2,9 M€ HT // **Mise en œuvre des produits de terre cuite** : Francilienne de Bardage Couverture et Charpente (FBCC) // **Site** : www.brunorollet.fr

Carapace de terre cuite

Cette maison de ville joue avec les composantes de l'habitat pavillonnaire traditionnel. La tuile enveloppe la maison, assurant une continuité plastique entre les façades et la toiture.

Une maison facile à vivre, largement ouverte sur le jardin, tel était le souhait d'un jeune couple d'urbains. Pour l'architecte, la difficulté résidait dans les contraintes d'un PLU rigoureux, peu compatible avec une écriture contemporaine : toiture à double pente obligatoire, recul aux limites imposées, couleurs conformes au nuancier municipal... En choisissant la tuile terre cuite, en toiture et en bardage, l'obligation du double pan est devenue un atout du projet.

Dialogue subtil

La façade sur rue, minimaliste, tranche avec le contexte d'une zone résidentielle bourgeoise. Très peu percée, cette peau de terre cuite appliquée sur un mur en brique creuse avec une isolation extérieure, devient une enveloppe protectrice qui met ses occupants à l'abri des regards. Cette carapace à la matérialité forte s'exprime en contraste avec le bardage de mélèze habillant toutes les ouvertures de la maison.

La boîte du perron signale l'entrée, les lucarnes affirment leur présence dans la toiture et la surface bardée de la terrasse s'ouvre généreusement sur la vue et le jardin. Les deux matières principales du projet, le bois et la terre cuite, sont dans un dialogue subtil, l'un dans un rôle de protection, l'autre de cocon.

NOMINÉ



▲ La peau minérale côté rue est l'enveloppe protectrice de la sphère familiale.

© Les Nouveaux Voisins



▲ La couleur se joue de la forme iconique du pignon.



▲ Détail des fenêtres façon meurtrières.



▲ La terrasse, véritable cocon de bois s'ouvre sur le jardin.

// Programme : Maison individuelle // Maîtrise d'ouvrage : Privée // Maîtrise d'œuvre : Les Nouveaux Voisins - Architectes // S. plancher : 119 m²
 // Date de livraison : Mars 2014 // Montant des travaux : NC // Mise en œuvre des produits de terre cuite : Maçonnerie : EGE construction (Patrick Schott) - Couverture et bardage : Schmitt-Wilhelm // Site : www.lesnouveauxvoisins.fr



© Arnaud Engel

Une alsacienne d'aujourd'hui

Construit dans un lotissement, à côté de maisons traditionnelles, ce projet affiche une architecture résolument contemporaine. Jeu de volumes et tuiles de terre cuite en toiture et en bardage participent à cette modernité.

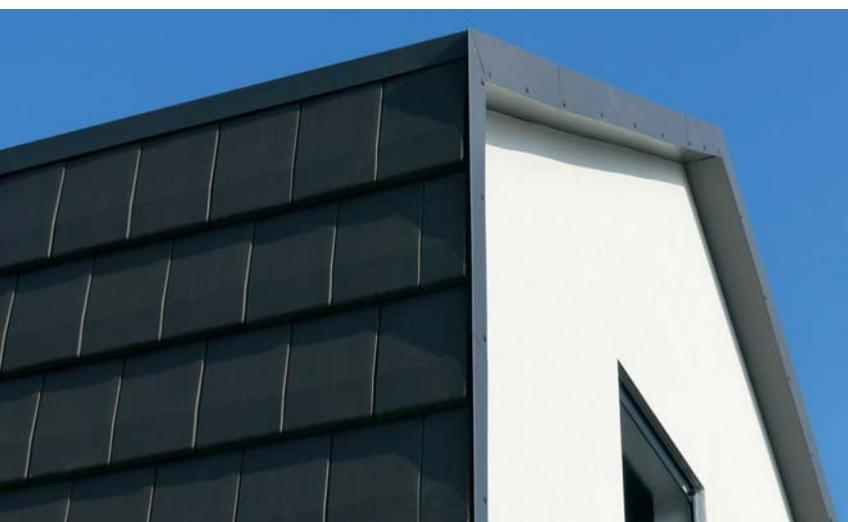
Simple et efficace, la conception de cette maison de 160 m² repose sur la variété des volumes, des couleurs et des matériaux. Une barre parallèle à la rue est composée d'un niveau avec toiture-terrasse abritant le garage et d'un rez-de-chaussée regroupant les pièces de vie. Ce dernier volume est surmonté d'une barre perpendiculaire à la rue, dotée d'une toiture à deux pans et où sont situées les pièces de nuit. L'ensemble vient créer un porte-à-faux d'environ

1,20 m à l'avant de la maison, ce qui lui donne une lecture moderne tout en faisant un clin d'œil à l'architecture traditionnelle et aux encorbellements typiques de l'Alsace.

Astuce technique

De couleur brun sombre, la tuile terre cuite contraste avec le blanc et le rouge des peintures extérieures. Elle habille l'ensemble de la toiture et descend à la verticale sur un côté du volume su-

périeur, créant ainsi une sorte de virgule inversée. Les descentes d'eau de pluies étant placées derrière les tuiles, il fallait trouver un système esthétique pour traiter la jonction toiture/bardage, ceci afin d'éviter les coulées d'eau de pluies en pied de façades. La réalisation d'un chéneau encaissé au niveau du membron de la toiture a ainsi permis de cacher les tuyaux.



▲ Détails : membron, chéneau, rives.



▲ Vue générale depuis la rue.

// Programme : Maison individuelle // Maîtrise d'ouvrage : Privée // Maîtrise d'œuvre : Arnaud Engel Architecte DPLG // S. plancher : 160 m²
 // Date de livraison : Mai 2014 // Montant des travaux : 180 000 € HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : Ets Serge Neumann SARL
 // Site : www.engel-architecte.com



© Mathieu Perdrix

Rénovation basse consommation

Pour améliorer le confort et réduire les dépenses d'énergie de cette maison des années 40, le maître d'œuvre a fait appel à l'isolation thermique par l'extérieur. Côté finition, c'est la terre cuite qui vient recouvrir l'ensemble.

Avec ses murs en pierre de 50 cm d'épaisseur, la maison disposait d'une structure en bon état, intéressante du point de vue de l'inertie thermique du bâtiment. Pour respecter les qualités régulatrices des parois d'origine, l'architecte Audrey Lablanche a choisi d'appliquer une isolation par l'extérieur, une solution très efficace en matière thermique. Une ossature secondaire en bois, composée de poutres en « i », permet de réaliser les compartiments pour l'iso-

lant (ici, ouate de cellulose) et de servir également de support pour la finition extérieure.

Une seconde peau

Murs et toiture sont habillés de tuiles en terre cuite, un seul matériau enveloppant ainsi trois des cinq façades. Les deux autres contrastent par leur couleur beige. Esthétiquement, le prolongement de la couverture, qui vient comme une seconde peau isolante en façade, repré-

sente un double avantage : conserver la morphologie originelle - et ne pas rompre ainsi avec l'environnement bâti - mais également apporter une touche d'originalité grâce à un matériau conventionnel détourné de son utilisation première. Il en résulte une architecture résolument épurée et contemporaine qui donne une deuxième vie à la maison.



▲ Transformation contemporaine contrastée par la lumière.



▲ Façade nord-est avec une touche de bois.



▲ Détail du chéneau encastré.

// Programme : Rénovation globale RT 2012 // Maîtrise d'ouvrage : Privée // Maîtrise d'œuvre : Agence Thierry Barreau, Dole (39) // S. plancher : 167 m²
 // Date de livraison : Septembre 2012 // Montant des travaux : 112 600 € HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : Ets Monamy SARL (39)
 // Email : alablanche@barreauarchi.fr



Habitat Collectif

la tuileterrecuite
architendance

Une alcôve scintillante

Dans le 10^e arrondissement de la capitale, cet ensemble de logements affirme une présence singulière par sa forme et son traitement architectural. Une vêtue unique pour les façades et la toiture unifie les volumes et met en valeur le bâtiment.

Situé à l'angle de deux grandes artères, le projet est à la confluence de différents flux : piétons, automobiles et métro aérien. Cette implantation en proue d'îlot et la double orientation qui en découle est à la fois une opportunité et une contrainte : multiplier les orientations permet une richesse des points de vue mais complique l'organisation interne du bâtiment, surtout lorsque le terrain est exigu. A cela est venu s'ajouter la proximité du métro aérien à quelques mètres seulement des fenêtres des logements. L'idée que l'enveloppe du bâtiment allait avoir un rôle important à jouer s'est donc rapidement imposée en phase de conception.

Géométrie facetée

« Nous avons dans l'idée d'occuper ce carrefour d'une présence sourde et charismatique, précise Julien Rousseau, de l'agence fresh architectures. La bichromie de l'enveloppe vient d'une part terminer le boulevard de la Villette avec un plot noir qui permet de clore la rue et, d'autre part, avec cette forme ciselée, blanche, nacrée, qui vient comme une pierre angulaire engager le dialogue avec le métro aérien et la rotonde de Ledoux quelques mètres plus loin... ». Le choix du matériau de façade s'est porté sur de la tuile vernissée pour plusieurs raisons : c'est un matériau sensible qui permet un traitement uniforme de l'ensemble du bâtiment, de la toi-

ture à la façade. « Nous souhaitons également faire apparaître l'enveloppe du bâtiment comme une alcôve scintillante et protectrice dans un environnement en mouvement perpétuel. L'aspect vernissé de la tuile lui confère cette propriété, en particulier le soir dans le reflet des lumières de la ville. »

La régularité de la vêtue est cependant nuancée par une légère variation de la teinte et du vernis, conférant à chaque tuile son individualité. En plus de son aspect qualitatif, la tuile vernissée a l'avantage de se nettoyer au fur et à mesure avec la pluie. Un atout majeur dans un environnement urbain soumis à la pollution.

★ GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY ★



▲ Angle de la rue du Faubourg Saint Martin / Boulevard de la Villette.

© Julien Lanoë



▲ Boulevard de la Villette – entrée des logements.

© Julien Lanoo



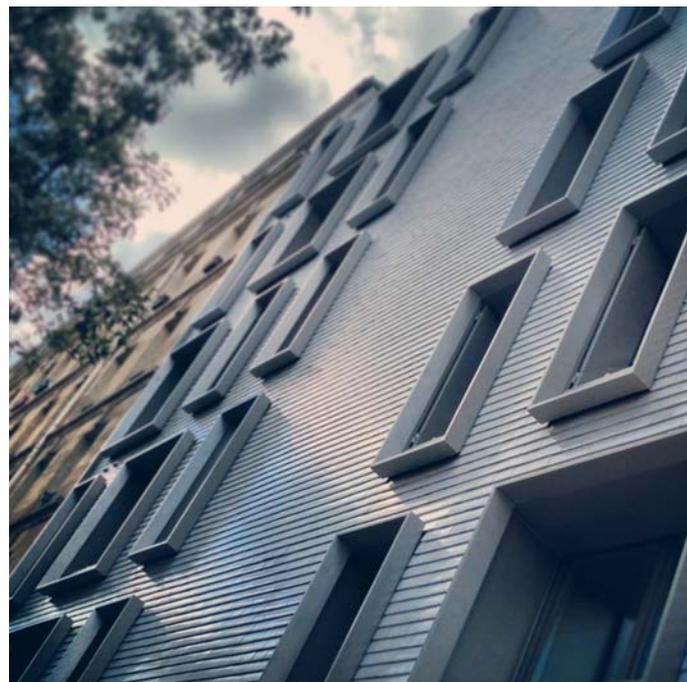
© fresh architectures

▲ Détail de la façade.



© Julien Lanoo

▲ Boulevard de la Villette.



© fresh architectures

▲ Perspective piétonne rue du Faubourg Saint-Martin.

// Programme : 16 logements allant du studio au T5, un commerce de proximité et 13 places de parking en sous-sol // Maîtrise d'ouvrage : Siemp
 // Maîtrise d'œuvre : fresh architectures (mandataire) et Noble Ingénierie (BET TE) // S. plancher : 1 668 m² // Date de livraison : Décembre 2013
 // Montant des travaux : 3,9 M€ HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : Tempere Entreprise // Site : www.fresharchitectures.com



© Paul Raftery

« L'Orange » de Ris est né

Dessiné comme un cube simpliste, le volume de ce bâtiment de 60 logements sociaux est entièrement recouvert de tuiles. Il devient ainsi un signe positif, volontairement coloré et plein d'une matérialité attachante.

et immeuble a pris place sur le site désaffecté d'une ancienne gendarmerie, derrière les tours et barres du plateau de Ris-Orangis. « Dans cette fin de ville, où seule la sortie était indiquée, la question de l'entrée est devenue obsessionnelle, explique l'architecte Édouard François. La fuite centrifuge devait être inversée en une attraction centripète. L'entrée devait être réécrite : ainsi, « L'Orange » de Ris est née. » Pour les concepteurs, il ne s'agissait donc pas de construire un bâtiment de plus, mais de créer un repère fort, à poser face à la dernière ligne droite qui conduit en ville. D'abord dessiné comme un cube simpliste, le volume s'est vu adjoindre des « oreilles », des « boîtes »,

qui sont autant de chambres supplémentaires pour répondre au programme. Puis le parking s'est implanté en-dessous. Rationnel, il déborde de la base du cube pour s'organiser le plus économiquement du monde. La complexité de l'ouvrage naît de la visibilité de cette savante superposition qui existe dans tout bâtiment en sous-sol mais n'est que rarement affichée.

En apesanteur

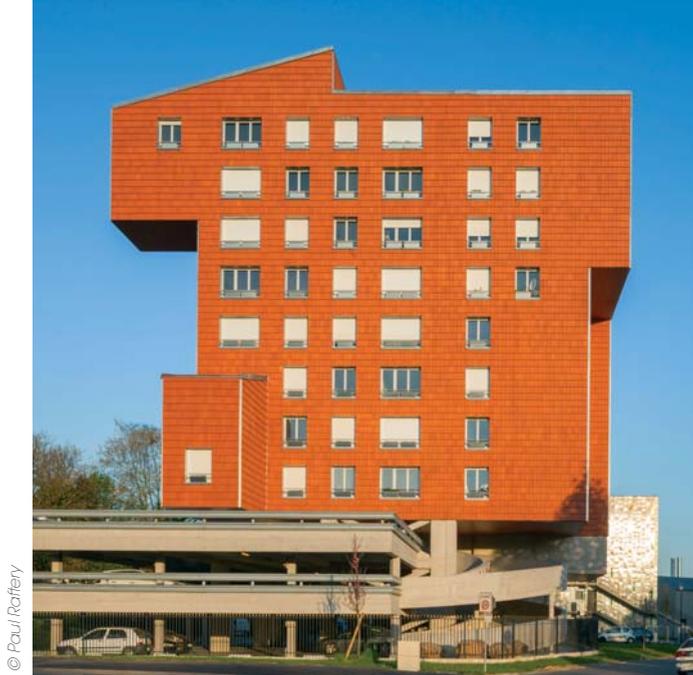
La structure en béton brut est puissante pour élever la chose. Dessous, pas de poteau, pas de poutre mais un pied, dimensionné à la mesure des absences de structures. Dedans tout est porteur, comme dans le tablier d'un pont. Les murs

sont des voiles épais et toutes les façades sont des poutres. Le son y est mat comme dans un donjon médiéval.

Le toit et les façades sont habillés de tuiles en terre cuite. Le matériau été choisi pour sa tonalité et sa matérialité : pas une couleur à peindre, mais une matière, l'orange, celle des toits en tuile de terre cuite gauffrée des pavillons ou des grands hangars industriels. « J'aime la tuile mécanique, son relief, ses dessins, déclare l'architecte. C'est une matière intéressante. Je trouve qu'elle a quelque chose de charnel ». Une matière épaisse à écailles, pour un sentiment de carapace puissante, riche, désirable, qui rattrape celle absente des immeubles seventies aux alentours.



▲ Un parking ouvert, éclairé en orange la nuit.



▲ Le bâtiment est déraciné, le parking devient superstructure.



▲ Des « oreilles » pour ajouter des pièces au cube de base.



▲ La matière est élevée comme un étendard, sans rapport avec le sol.

© Paul Rafferty

// Programme : 60 logements sociaux locatifs (19 logements T2 / 22 logements T3 / 14 logements T4 / 5 logements T5) // Maîtrise d'ouvrage : Essonne Habitat // Maîtrise d'œuvre : Maison Edouard François // S. plancher : 4 350 m² // Date de livraison : 2013 // Montant des travaux : 5,6 M€ HT // Site : www.edouardfrancois.com

Une bastide revisitée

A Plaisance-du-Touch, ville proche de Toulouse, la restructuration de la place Bombail s'inscrit dans une volonté forte de renouvellement urbain. Un projet qui reprend les éléments typiques de l'architecture occitane sans pour autant tomber dans le pastiche.

Donner une place pour recevoir le marché de plein vent et en faire le nouveau centre, telle était la commande initiale de ce projet situé dans le secteur sauvegardé de la ville. « *La bastide de Plaisance est une bastide en long qui ne possède pas de place fermée avec ses arcades et sa halle*, explique l'architecte. *L'idée était de retrouver une image de ce type, sur cet îlot qui a toujours fait partie du plan de la bastide originale et qui était probablement l'emplacement du foirail.* » Le projet comprend donc une grande place, un parc public, des logements, des commerces et services.

Colombage contemporain

Face aux contraintes du secteur sauvegardé, les concepteurs ont voulu réinterpréter l'architecture des bastides classiques, en mariant les maté-

riaux traditionnels tels la brique et la tuile, avec des matériaux contemporains comme l'aluminium et le béton.

Pour les façades, un bardage en briques crues a été posé en appareillage à l'américaine dans une structure métallique, ce qui fait référence à l'assemblage traditionnel du Moyen-Âge avec son colombage en bois et son remplissage en brique crue. « *Cette structure nous permet notamment d'intégrer les éléments fonctionnels d'un logement contemporain, comme les loggias.* » Celles-ci ont été traitées par des éléments de terre cuite en mulots afin de conserver la continuité de la façade tout permettant une porosité à la loggia.

Le rythme de la façade reprend celui des piliers et des arcades en anse de panier des couverts. Ces éléments de façade surmontent les élé-

ments en béton préfabriqués qui composent les couverts du rez-de chaussée. La base des piliers est revêtue jusqu'à une hauteur de 1,80 m de pierre de Florence grise, qui vient encore embellir ces façades monumentales.

Véritable projet de renouvellement urbain, par son volume autant que par son emplacement, l'aménagement de la place Bombail permet au centre historique de la bastide de réécrire son histoire.

DEUXIÈME PRIX



▲ Vue du parc sur la place.

© Stéphane Chalmeau



© Stéphane Chalmeau



© Stéphane Chalmeau



© Stéphane Chalmeau



© Stéphane Chalmeau

▲ Vue des arcades.

▲ Jour de marché.



© Stéphane Chalmeau

▲ Le passage vers l'extension de la bastide.

// Programme : Aménagement du centre-ville, Place Bombail, commerces, logements et maison médicale // Maîtrise d'ouvrage : Vie Participations
 // Maîtrise d'œuvre : Taillandier Architectes Associés // S. plancher : 6 900 m² // Date de livraison : 2014 // Montant des travaux : 8,5 M€ HT
 // Site : www.starchitectes.com



NOMINÉ

© Benoît Fougeirol

Quatre maisons sous un toit

Bâti au cœur de la pinède, cet établissement pour personnes âgées dépendantes offre un abri chaleureux à ses résidents. Chaleureux et compact, le bâtiment, tout habillé de terre cuite, revisite l'imagerie locale héritée des villas arcachonnaises.

A Biganos, petite commune des rives du bassin d'Arcachon, la résidence Les Magnolias est implantée en lieu et place d'un EHPAD existant. Plutôt que l'opération de restructuration/extension souhaitée à l'origine, les architectes de l'agence Lankry ont proposé de construire un établissement neuf : « *Le site était trop exigu et l'état du bâtiment existant particulièrement vétuste* ». Ainsi, le nouvel édifice offre une même capacité d'accueil, moins de surface construite, des performances techniques et environnementales incomparables (certification Cerqual H&E), pour un coût de travaux moins élevé que prévu.

Inscription réussie

Le bâtiment s'installe dans un quartier périphérique, au milieu de maisons relativement basses,

au creux d'une forêt. « *Il s'agissait d'ériger une construction d'une toute autre échelle, sans nuire à ce voisinage délicat, tout en profitant des différentes orientations du site,* » expliquent les architectes. Le bâtiment épouse ainsi les limites du terrain ; il semble composé de quatre grandes maisons associées les unes aux autres suivant un dispositif en boucle. A chaque extrémité du trapèze ainsi formé, des salons, dont le volume généreux se développe jusque sous la toiture, se prolongent sur de larges terrasses.

Façade raffinée

L'enveloppe de l'édifice contribue également à le fondre dans son environnement urbain. Souhaitant associer l'héritage des villas arcachonnaises à une architecture résolument contemporaine, l'agence Lankry a choisi de recourir à la terre

cuite. A l'extérieur, en couverture comme en façade, une même tuile plate est mise en œuvre selon une pose alternée particulièrement soignée, qui donne du relief à la façade et forme une frise à la rencontre du soubassement blanc. A l'intérieur, un même bardeau de terre cuite est utilisé pour les parements, les garde-corps ajourés, les pergolas ombragées... « *Les lignes horizontales étirent l'espace du patio, lui donnant une dimension plus vaste* ».

Enfin, la construction est pensée comme issue de l'association de quatre grandes maisons presque iconiques, avec un toit à deux pentes ; l'utilisation systématique du même matériau en couverture comme en façade renforce ainsi l'aspect unitaire de ces entités.



▲ Le patio en trapèze accueille un vaste jardin au cœur de la résidence.

© Benoît Fougeirol



© Benoît Fougeirol

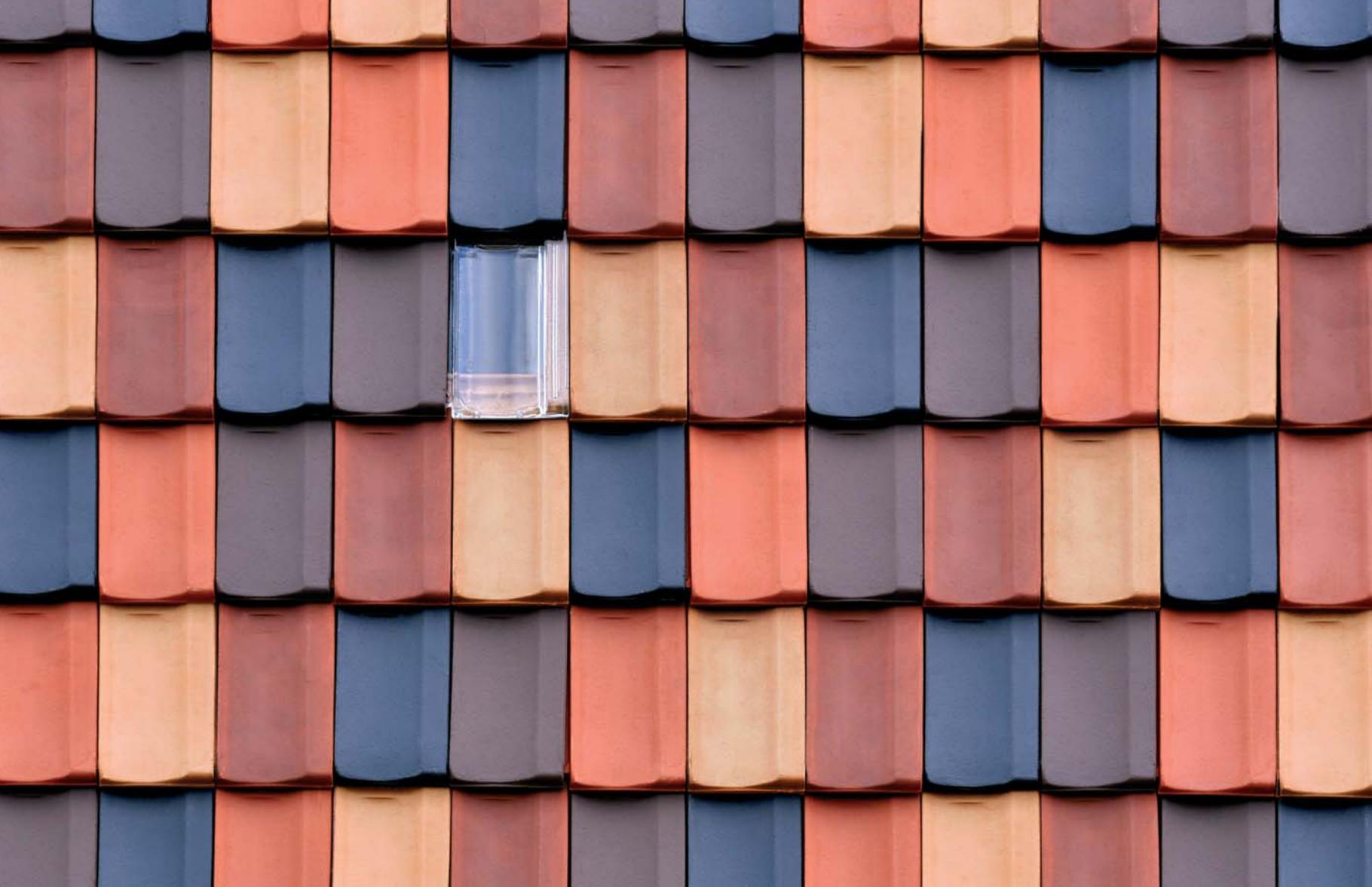
▲ Les balcons prolongent le style des villas arcachonnaises avec leurs modénatures.



© Benoît Fougeirol

▲ Les bardeaux des façades du patio sont déclinés en bardage, garde-corps et brise-soleils.

// Programme : EHPAD // Maîtrise d'ouvrage : Résidence Les Magnolias // Maîtrise d'œuvre : Lankry architecte, Artelia bâtiment et industrie ingénierie TCE, ECRH économie du projet // S. plancher : 4 750 m² // Date de livraison : Avril 2014 // Montant des travaux : 6,9 M€ HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : SMAC Bordeaux // Site : www.lankry-architectes.fr



Bâtiment tertiaire

la tuileterrecuite
architendance

Mairie et atelier municipal

Inaugurée en juin 2014, la nouvelle mairie de Sars-et-Rosières, village du Nord, est un bâtiment de plain-pied d'une surface de 170 m². Une construction alliant la terre cuite, le bois et le zinc, dans une parfaite harmonie.

Pour les architectes de l'agence Sakariba, retenus sur concours parmi trois candidats, le défi consistait à inscrire sur un même terrain les locaux de la mairie et un atelier technique avec toutes ses annexes de stockage. Le bâtiment devait également répondre aux exigences du label BBC. « Nous avons choisi d'implanter un écrin contemporain, visible depuis le centre du village, qui s'intègre à l'architecture locale », expliquent les architectes. L'équipement est ainsi mis en valeur par la création d'un par-

vis adapté à la taille de la commune. Le caractère paysager de qualité, comprenant des chemins piétonniers, incite à découvrir les quatre façades de l'édifice et le cours d'eau longeant le terrain.

Mélange de matières

Les jeux de volumes permettent de distinguer les différents espaces (hall d'accueil, bureaux, salle des mariages/conseil et atelier municipal), dans une polychromie de textures en phase avec l'ar-

chitecture environnante où dominent la brique et la tuile. La terre cuite s'est donc tout naturellement imposée. Dialoguant avec des façades bois et des habillages en corten, elle est présente sous deux formes : la brique moulée posée à joint mince et de manière aléatoire ; la tuile plate est utilisée en toiture et en bardage. L'ensemble produit une architecture actuelle tout en utilisant des matériaux traditionnels.

NOMINÉ



▲ polychromie et texture (brique, tuile et corten) crée le signal fort dans le village pour cet équipement.

© Laurent Scavone



© Laurent Scavone

▲ Jeux de meurtrières cadrant l'environnement paysagé créé. ▲



© Laurent Scavone



© Laurent Scavone

▲ Façade : textures de la maçonnerie brique à joints vifs.

// Programme : Mairie et atelier municipal // Maîtrise d'ouvrage : Mairie de Sars-et-Rosières, AMO HQE, TW Ingénierie // Maîtrise d'œuvre : Sakariba
 // S. plancher : Mairie : 180 m² - Atelier : 80 m² - Parvis et espace vert : 800 m² // Date de livraison : Décembre 2013 // Montant des travaux : Mairie : 460 K€ HT
 - Atelier : 108 K€ HT - Parvis et espace verts : 340 K€ HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : Ets Mazzolini // Site : www.sakariba.fr

Sobriété contemporaine

Pour agrandir et rénover la mairie de Chevilly, commune du Loiret, l'Atelier Poinville a choisi des formes simples, rappelant l'architecture des anciennes fermes beauceronnes. Utilisée en toiture comme en façade, la tuile terre cuite crée une continuité avec le bâtiment existant.

Le projet consistait à ajouter une extension à la mairie datant du début du 20^e siècle, d'une volumétrie égale à cette dernière, dans un terrain exigu, en respectant le caractère architectural des lieux. « *Nous avons opté pour une écriture à la fois contemporaine, chaleureuse et sobre,* » résumant Martin et Malou Lavaux, architectes associés de l'Atelier Poinville. Reprenant la forme des longères traditionnelles de la région, les nouvelles surfaces sont implantées parallèlement à la mairie existante et reliées à cette dernière par une galerie vitrée. Les circulations intérieures créées sous cette galerie et son pendant perpendiculaire à l'étage, distribuent le bâtiment existant et le relient à son extension.

Une coque de tuiles

Pour respecter la volumétrie de l'ancienne mairie, il fallait partir du toit. La pente inférieure à 35° nécessitait de recourir à la tuile et à une procédure MOTNC (Mise en Œuvre de Technique Non Courante). Le choix s'est porté sur la tuile plate, traditionnelle dans l'architecture beauceronne. « *L'idée nous est alors venue de faire descendre le toit sur les murs afin de créer une coque en tuile terre cuite qui abrite le bâtiment* ». Un grand soin a été apporté aux détails de mise en œuvre pour assurer la continuité entre toiture et façade : gouttières en retrait, descentes des eaux pluviales masquées derrière la vêtue en tuiles...

Camaieu de couleurs

La tuile utilisée se décline selon trois teintes différentes, dans des proportions variées également, allant du rouge orangé aux nuances de sablé. Ce panachage rappelle la couleur et la texture des briques employées sur le bâtiment ancien, instaurant un dialogue avec celui-ci, et permettant à l'extension contemporaine de s'harmoniser avec son environnement immédiat.

Ainsi, la terre cuite, matériau dit traditionnel, est mise en œuvre de façon très contemporaine ; la construction neuve, bien que respectueuse du patrimoine, assume pleinement son époque.

PREMIER PRIX



▲ Vue des façades Nord du bâtiment existant et de l'extension, offrant un nouvel accès à la mairie.

© Marie-Claire Bordaz

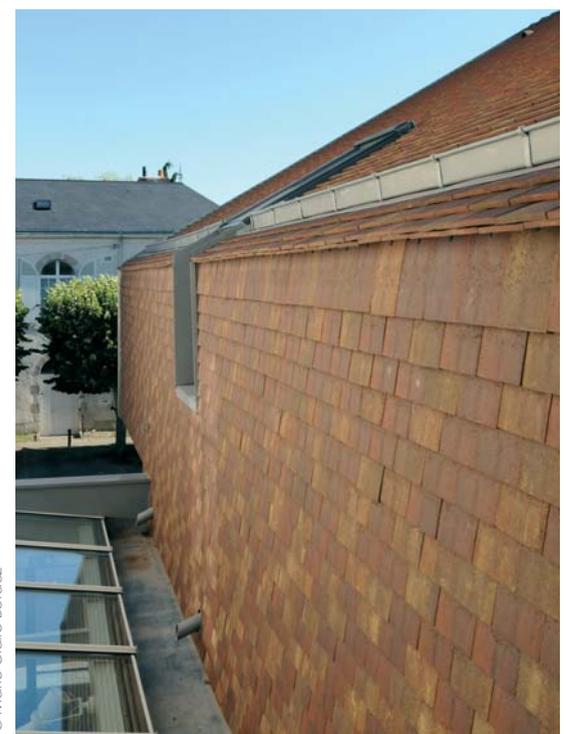


▲ Vue de la façade est de l'extension.

© Marie-Claire Bordaz



▲ Vue de l'extension côté cour.



▲ Détail entre existant et extension.

© Marie-Claire Bordaz

© Marie-Claire Bordaz

// **Programme** : Extension de la mairie // **Maîtrise d'ouvrage** : Commune de Chevilly // **Maîtrise d'œuvre** : Atelier Poinville (architectes mandataires), ETE 45, ES BAT, Nicolas Privat // **S. plancher** : 1 115 m² (bâtiment existant : 525 m², bâtiment neuf : 590 m²) // **Date de livraison** : Mai 2014 // **Montant des travaux** : 1 290 000 € HT // **Mise en œuvre des produits de terre cuite** : Braun Couverture // **Site** : www.atelierpoinville.com



© Nicolas Waltefaugle

Panachage de tuiles

Dans ce village de Haute-Saône, il s'agissait d'implanter un bâtiment dédié à l'enfance sur un site aux architectures hétérogènes, avec comme impératif un toit en pente légère. Des contraintes résolues grâce à l'emploi de tuiles en terre cuite qui apportent un relief et des couleurs modernes.

Le nouveau pôle éducatif de Vy-lès-Lure est un équipement comprenant quatre salles de classe, un préau (dont une partie pourra ultérieurement être aménagée en classe), un espace de motricité, une salle de repos, des bureaux et des sanitaires. Le bâtiment étant construit au cœur du village, dans un environnement bâti hétéroclite, c'est donc l'utilisation de la terre cuite qui a permis son insertion. « Notre idée a été de créer une liaison visuelle avec le paysage, un mur avec un toit qui fasse signe dans le village », explique l'architecte Thierry Gheza.

Le bâtiment se présente selon plusieurs échelles de lecture. Une vision proche, avec sa modernité,

où les tuiles et leur calepinage de coloris aléatoire posées verticalement en bardage font signe depuis le nouveau parvis. Une vision lointaine, où les différents coloris reprennent les couleurs des toits avoisinants. « Nous avons résolu une des difficultés principales qui était celle du calepinage des divers coloris de tuiles en utilisant un motif répétitif plutôt qu'une mise en œuvre totalement aléatoire, » précise l'architecte.

Insertion réussie

Le choix s'est porté sur une tuile à côte, afin de répondre à la pente très faible du toit, et surtout pour la multitude de coloris offerte par ce modèle. Cinq teintes sont ici utilisées : ardoisé,

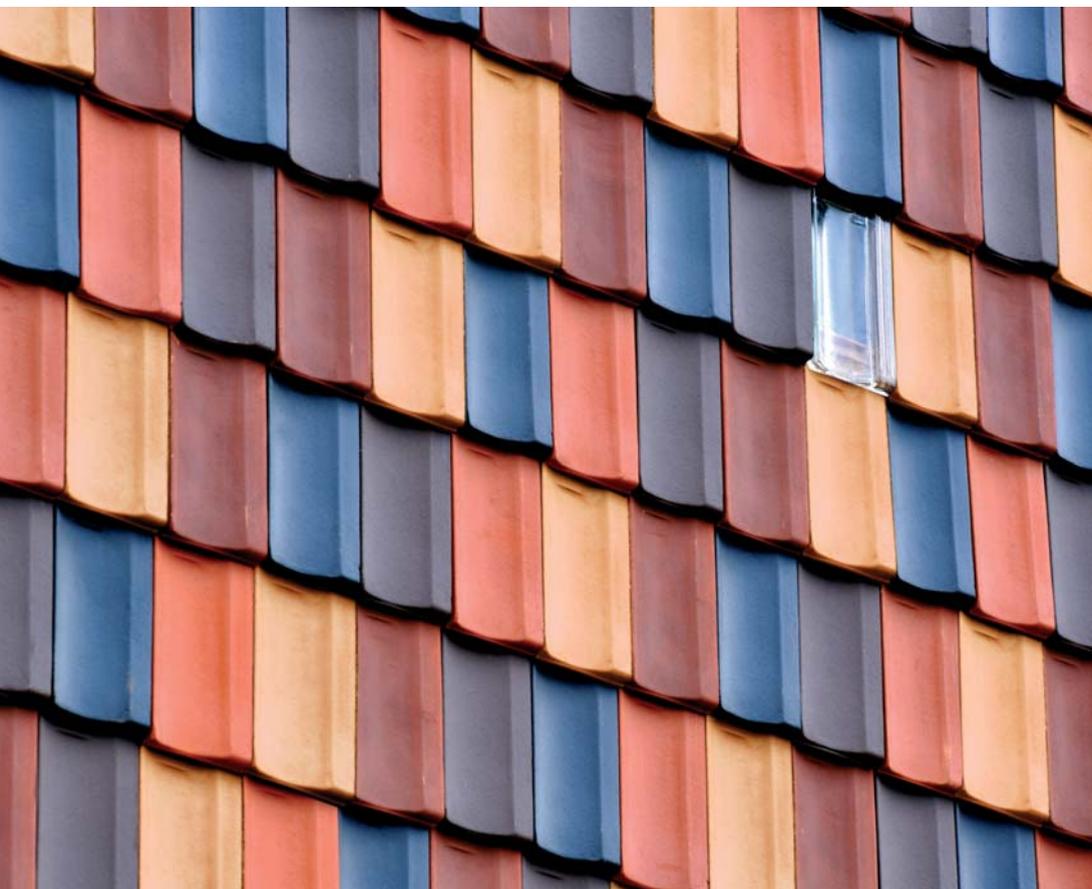
rouge, brun, rouge flammé, sablé champagne. Sur la façade principale, quelques tuiles de verre sont implantées de façon aléatoire ; elles sont rétro éclairées depuis les combles et participent ainsi à l'éclairage du bâtiment, à l'image d'une constellation.

« Grâce à l'utilisation de ces tuiles, le bâtiment s'inscrit « poliment » dans un site préexistant, » déclare Thierry Gheza. Ainsi, la modernité du bâtiment est très bien acceptée par les habitants de ce village rural, les tuiles étant, dans l'imaginaire collectif, gage de qualité et de tradition.



▲ Présence de la toiture rampante depuis le patio.

© Nicolas Waittefaugle



▲ Détail de calepinage des tuiles.



▲ Traitement des rives par couventines et « noue-couloir » en tôle plastée.

© Thomas Bouquet

© Nicolas Waittefaugle

// Programme : Pôle éducatif de 4 classes // Maîtrise d'ouvrage : Sivu des Rivières // Maîtrise d'œuvre : Thierry Gheza architecte DPLG
 // S. plancher : 770 m² // Date de livraison : Septembre 2014 // Montant des travaux : 1 342 200 € HT (compris aménagements extérieurs / mobilier / parvis / parking) // Mise en œuvre des produits de terre cuite : SARL Py-Elias

Les associations ont leur « maison »

Dans le nord de l'Isère, la commune de Saint-Clair-de-la-Tour avait besoin d'un lieu pour accueillir et dynamiser le tissu associatif local. Un tout nouveau bâtiment a été construit au centre du village. Une réalisation simple et efficace, qui fait la part belle à la tuile terre cuite.

Plus de vingt associations animent la vie de Saint-Clair-de-la-Tour. Si plusieurs locaux communaux étaient mis à leur disposition, ils n'étaient pas en nombre suffisant et pas toujours adaptés. Une construction dédiée a donc été implantée à l'arrière de la salle des fêtes. Elle comprend trois salles de 45 m² modulables grâce à des cloisons mobiles permettant d'obtenir un espace de 130 m². A ces pièces s'ajoutent des locaux de rangement, des sanitaires et une salle de convivialité.

Le bâtiment est de plain pied, de forme rectangulaire. Son plan se développe selon un axe nord-sud, ce qui permet d'aligner les trois salles sur la longueur du bâtiment et de répondre ainsi

à l'impératif de modularité des espaces. Sa faible hauteur reste à l'échelle des constructions alentours. L'environnement a dicté la distribution intérieure : entrée, sanitaires et rangement, coté parking ; salles s'ouvrant au sud et à l'ouest, pour avoir de grandes surfaces vitrées à l'abri des regards extérieurs.

Bois et terre cuite

Construit en ossature bois, il est entièrement habillé de tuiles plates, en toiture et en bardage, reprenant de façon plus contemporaine un élément caractéristique des constructions voisines. « Je trouve très intéressant d'utiliser un matériau courant de telle façon qu'on le redécouvre

par cette mise en œuvre à la verticale, » précise l'architecte Nathalie Gallien. Ici, une finition « vieillie » a été retenue pour respecter le règlement de la commune.

Sur les façades où la tuile descend jusqu'au sol, il n'y a pas de dépassé de toit ; les eaux pluviales ruissellent le long du bardage et sont récupérées en pied de toiture, dans des caniveaux. Sur la façade sud, très vitrée, la partie haute est habillée de panneaux stratifiés décoratifs, dans des tons chêne clair, et un large débord de toit permet de se protéger du soleil.

NOMINÉ



▲ 1.20 m de débord de toit protège la façade sud du soleil.

© Nathalie Gallien

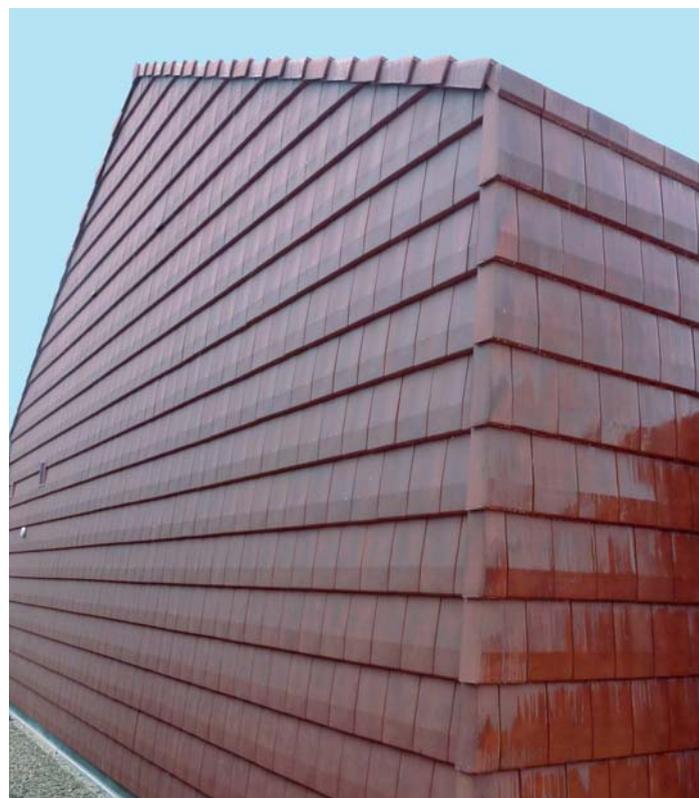


▲ Façade est. Entrée côté parking.

© Nathalie Gallien



▲ Façade ouest : surfaces vitrées regroupées sous un auvent récupérant les eaux pluviales de la toiture.



▲ L'eau ruisselle depuis le toit le long des murs bardés de tuiles.

// Programme : Maison des Associations // Maîtrise d'ouvrage : Commune de Saint-Clair-de-la-Tour // Maîtrise d'œuvre : Nathalie Gallien Architecte.
 // S. plancher : 267 m² // Date de livraison : Juillet 2014 // Montant des travaux : 469 330 € HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite :
 SARL Franco Christian



@ phBa - Figeac (46)

Une nouvelle école au centre du village

Pour l'extension de l'école de Cambes, le choix s'est porté sur des matériaux sains et recyclables. Parmi eux, la tuile terre cuite, utilisée en couverture et en bardage, rappelle la mémoire des lieux.

A la périphérie de Figeac, la commune de Cambes voit sa population augmenter d'année en année. Pour accueillir les enfants des nouveaux habitants, il était nécessaire d'agrandir et de rénover l'ancienne école du village. Il s'agissait de créer deux classes de plus, de rénover le restaurant scolaire qui n'était plus aux normes et d'aménager une salle communale ouverte aux activités extérieures à l'école.

Un bâtiment responsable

Le projet proposé par le cabinet PhBa a séduit les élus de Cambes qui souhaitaient une réalisation basse consommation. Greffé à la construction existante, le nouveau bâtiment est entièrement construit en matériaux sains et recyclables : béton banché, mélèze non traité, tuiles terre cuite pour le gros œuvre, ouate de cellulose pour l'isolation, et granulés bois pour le chauffage. « L'usage de la tuile terre cuite est un

clin d'œil à l'ancienne tuilerie de Puy-Blanc qui fait partie de la mémoire de la commune, précise l'architecte Philippe Bergès. C'est aussi un matériau qui a l'avantage d'être pérenne et facile d'entretien, un atout de taille en milieu scolaire. » Ici, ce sont des tuiles plates grand format qui habillent le toit et les murs ; « formant de grands aplats, elles constituent une rupture avec la traditionnelle tuile régionale. »



▲ Vue depuis le jardin.



▲ Une salle de classe.

// Programme : Extension de l'ancienne école // Maîtrise d'ouvrage : Commune de Cambes // Maîtrise d'œuvre : PhBa - Philippe Bergès et Caroline Lafon Architectes // S. plancher : 287 m² // Date de livraison : Juillet 2014 // Montant des travaux : 417 896 € HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : Ahrouch // Site : www.phba.fr



La Terre cuite Architendance

Capter le soleil

Construite dans un site dense, cette opération de logements sociaux s'inscrit dans la démarche de requalification urbaine de la Ville des Mureaux. Structure en monomurs et habillage en tuiles participent à l'efficacité thermique et esthétique du projet.

Construite dans un site dense, cette opération de logements sociaux s'inscrit dans la démarche de requalification urbaine de la Ville des Mureaux. Structure en monomurs et habillage en tuiles participent à l'efficacité thermique et esthétique du projet.

Située au cœur de la vallée de la Seine, à l'entrée de la Normandie et du Vexin, la ville des Mureaux connaît un changement profond depuis dix ans, marqué par des projets fédérateurs à l'échelle de la ville. La commune s'est ainsi associée à l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU) afin de requalifier certains de ses quartiers. L'entrée nord des Mureaux, où se situe la résidence Gallilée, en fait partie.

Un site difficile

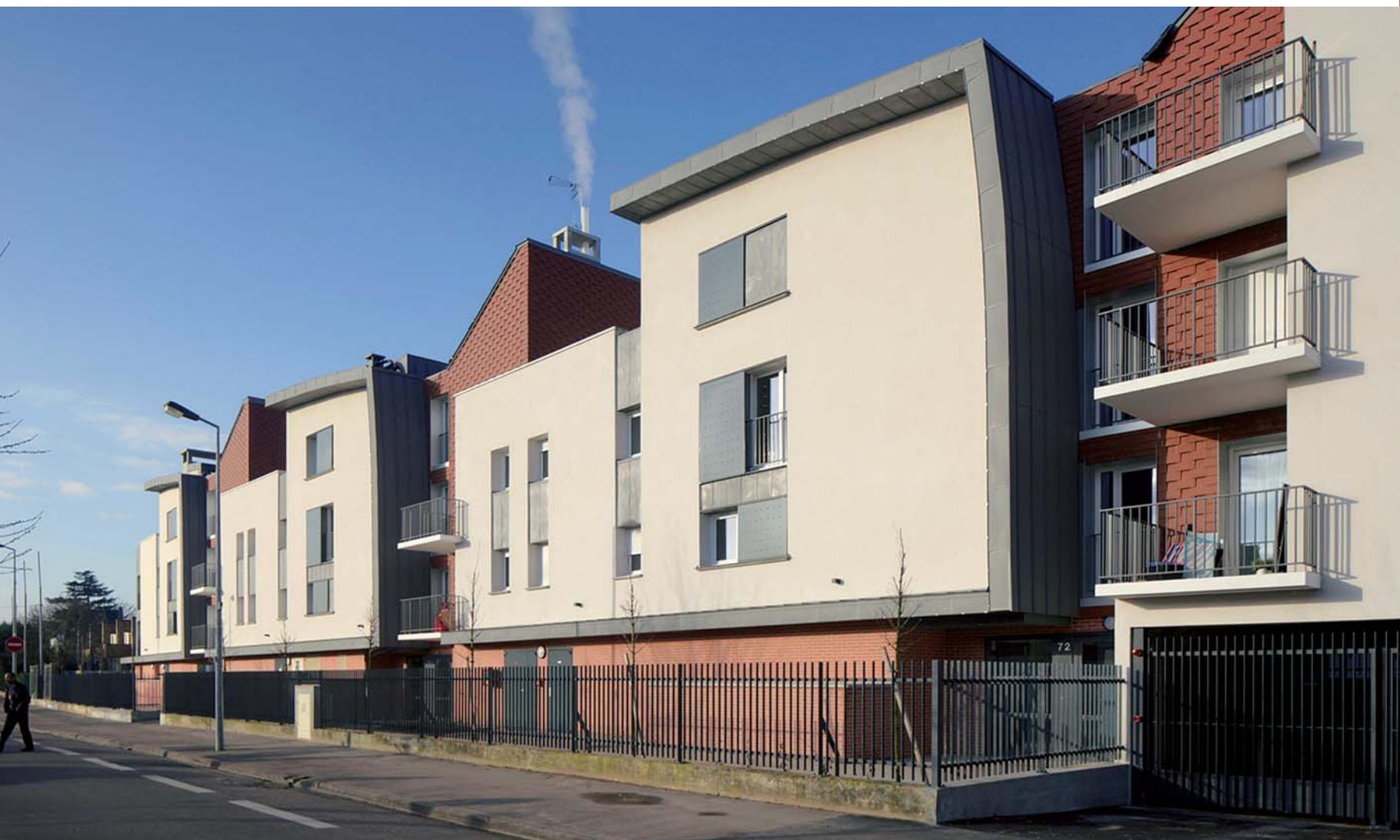
Pour cet ensemble de logements, une contrainte forte : la densité. Ce sont en effet quarante-huit lo-

gements qui trouvent leur place sur une parcelle de dimension assez réduite, avec un plafond de hauteur à quatorze mètres pour s'accorder avec les pavillons alentours. « Ces contraintes nous ont obligés à combiner approche urbaine, densité et performances énergétiques, » expliquent les architectes. L'agencement des volumes et la typologie des matériaux découlent de ces contraintes de programme. Les immeubles sont disposés perpendiculairement à la rue, avec une composition en peigne. Les trois bâtiments parallèles sont tous dotés de coursives de circulation au nord, pour laisser l'orientation sud aux pièces de vie, captant ainsi le maximum de soleil.

Efficacité énergétique

Pour répondre aux exigences du maître d'ouvrage en matière d'économie d'énergie, les architectes ont choisi de construire une enveloppe

en briques de terre cuite monomurs et de disposer, sur les toitures habillées de zinc, des panneaux solaires. Les façades au nord sont revêtues de zinc tandis que les volumes « capteurs de soleil » s'habillent de tuiles de terre cuite. Les menuiseries extérieures sont en bois et la toiture est végétalisée. Une association de couleurs, de matières et de textures est ainsi créée, tout en participant à une isolation thermique performante. L'eau chaude sanitaire et le chauffage sont produits par une chaufferie collective au gaz associée aux panneaux solaires en toiture. Conforme aux exigences du label BBC Effinergie, le projet affiche une consommation d'énergie de seulement 60 kWh/m² an.

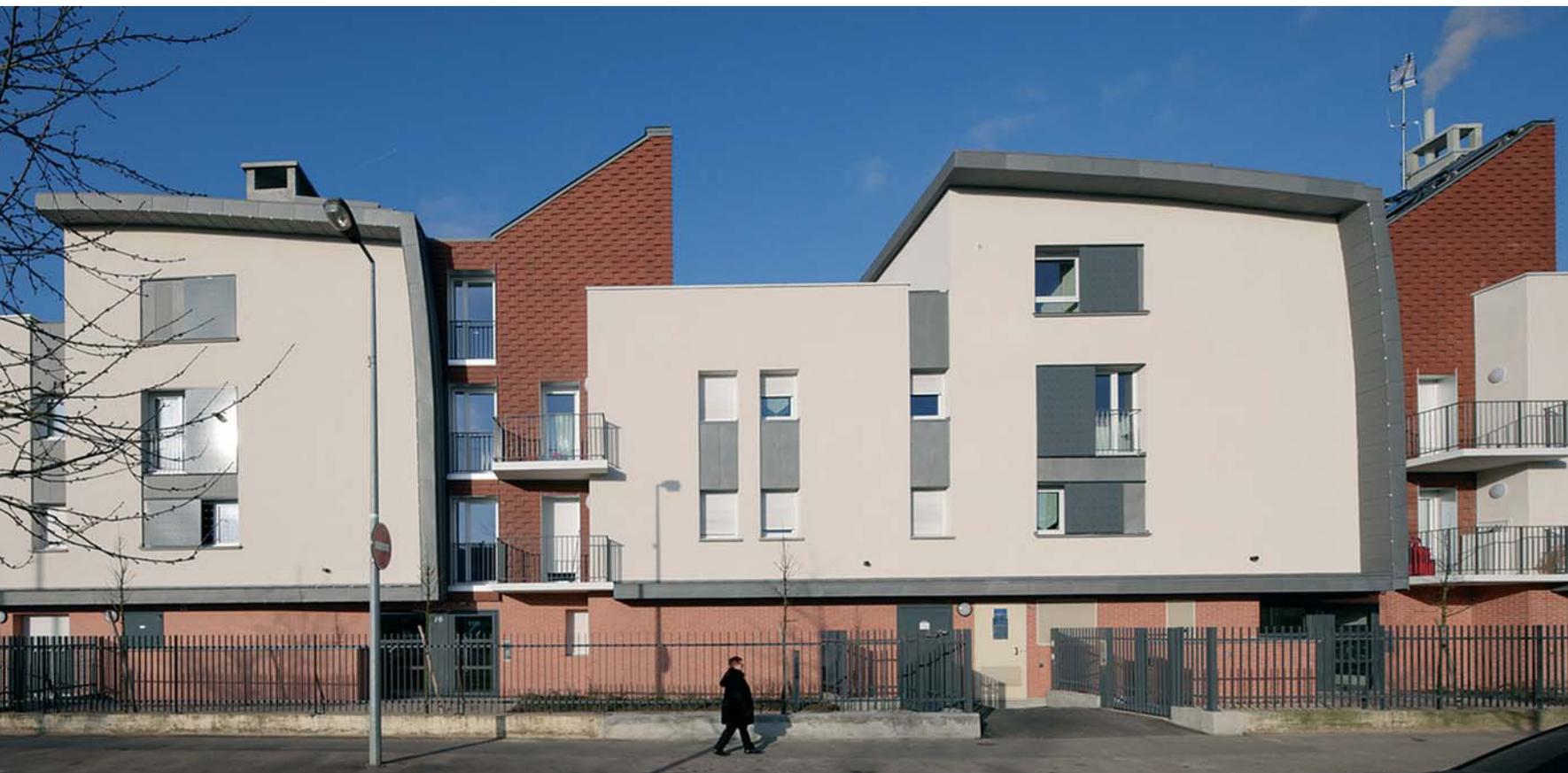


▲ Vue sur la rue Aristide Briand aux Mureaux.



▲ Vêtire et isolation thermique façade cour.

© Canale3



▲ Agencement des volumétries sur rue.

© Canale3

// **Programme** : Construction de 48 logements collectifs neufs BBC // **Maîtrise d'ouvrage** : EFIDIS // **Maîtrise d'œuvre** : CANALE 3, Architecte mandataire, économiste et coordonnateur HQE - S2t BET thermicien - BETC BET structure // **S. plancher** : 3 883 m² // **Date de livraison** : Janvier 2014 // **Montant des travaux** : 5,57 M€ HT // **Mise en œuvre des produits de terre cuite** : Ets Leroux SA // **Site** : www.canale3.com

Liberty (Kansas)



// **Programme** : Eglise Liberty United Methodist // **Maîtrise d'ouvrage** : Pearce Construction (Kansas City, Missouri) // **Maîtrise d'œuvre** : Dake Wells Architecture (Springfield, Missouri) // **S. plancher** : 18,000 sf // **Date de livraison** : 2014 // **Montant des travaux** : 4,7 M\$ HT // **Mise en œuvre des produits de terre cuite** : Pearce Construction (Kansas City, Missouri) // **Site** : dake-wells.com

Faumont (59)



▲ Vue de la rue.



▲ Vue du jardin.

// **Programme** : Maison individuelle // **Maîtrise d'ouvrage** : Privée // **Maîtrise d'œuvre** : Sieczka Mortelette // **Site** : www.maisons-mortelette.fr



© Julien Lanoo

Façades animées

Premier établissement secondaire BBC du département du Nord, le collège Lucie Aubrac confère à l'entrée de ville une nouvelle ampleur. Les volumes en briques ponctuent et forment la limite du collège sur les espaces publics.

Pouvant accueillir 630 élèves, le nouveau collège de Tourcoing se situe à l'ouest de la ville, dans un quartier à dominante d'habitations et d'équipements éducatifs et sociaux. Par son emplacement remarquable, en rotule sur un boulevard, et sa tranquille monumentalité, l'établissement impose sa présence et tire le meilleur parti de chaque facette naturelle de son site.

Décalage de briques

Abritant les salles de classe, le bâtiment principal forme un volume aux façades lisses mais ani-

mées. Des couleurs qui émanent d'un pare-pluie posé derrière sa résille métallique blanche perforée rompent son éventuelle austérité. Cette transparence est accompagnée par le soulèvement de volumes en brique qui laissent apparaître les activités au travers de baies vitrées. Sur les façades en briques, les menuiseries composent elles aussi un langage particulier, fait de carrés de tailles différents disposés selon des axes précis. Matériau imprégné d'une forte identité locale, la brique est utilisée dans une couleur et des formes ici très contemporaines. Sa teinte claire

met notamment en valeur la mise en œuvre à joints vifs, en pose décalée. Çà et là, sur des terrasses extérieures, les murs de briques sont perforés à la façon d'un moucharabieh, laissant filtrer la lumière du collège quand celui-ci s'illumine. La perforation du bardage métallique reprend un motif de flashcode qui renvoie au site Internet du collège au moyen d'applications disponibles sur les smartphones.



▲ Vue sur le préau et le hall d'entrée.

▲ Parvis et entrée du collège.

// Programme : Collège Lucie Aubrac // Maîtrise d'ouvrage : Conseil Général du Nord // Maîtrise d'œuvre : Coldefy&Associés Architectes Urbanistes - BERIM, BETTCE - NPI, Economiste de la construction - Alphapilotage Bat, OPC - Agence Pergame // S. plancher : 10 382 m² // Date de livraison : Septembre 2013 // Montant des travaux : 16,7 M€ HT // Mise en œuvre des produits de terre cuite : Ets Générale Ramery Bâtiment // Site : www.ccau.fr

Un temple de la musique

A Soissons, la Cité de la Danse et de la Musique est venue remplacer l'ancien conservatoire devenu obsolète. Avec son architecture monumentale, ce nouvel équipement fait écho à l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes située à proximité.

L'ancien conservatoire de Soissons souffrait de conditions de fonctionnement très contraignantes qui ne permettaient plus d'offrir les outils pédagogiques nécessaires à un enseignement musical et artistique de qualité. Les élus ont donc souhaité engager la réalisation d'un grand équipement destiné aux habitants du territoire mais aussi du département de l'Aisne, en réalisant une Cité de la musique et de la danse à rayonnement départemental. La Cité est dotée d'un auditorium de 500 places, d'un amphithéâtre de 120 places, d'une salle d'orchestre, d'une salle d'orgue et d'un centre de documentation.

Une nef gothique

Implanté sur un axe est-ouest, dans le prolongement du tracé d'une ancienne caserne et de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, le bâtiment s'accorde avec cet édifice gothique exceptionnel. « C'est en s'inspirant de cette architecture que nous avons tiré les grandes lignes de composition du projet. L'élançement et la qualité de ses voûtements ont généré le tracé principal du bâtiment », explique l'architecte Henri Gaudin. Des allures de cathédrale donc, pour un temple dédié à la musique.

Le bâtiment est traversé par une nef dont les parties hautes sont constituées d'arcs. Le socle de

l'édifice est dense et compact. À l'image du plan de rez-de-chaussée, coupé par la nef, les parties nord et sud sont très condensées au niveau programmatique. Les façades expriment cette densité par leur revêtement en brique brun ocre. Le soubassement du bâtiment est ainsi imposant, en opposition avec la légèreté des arcs qui s'en échappent. Cette graduation est accentuée par les matériaux utilisés, des panneaux de béton matricé, de la brique et de l'enduit blanc, qui favorisent cette élévation vers le ciel. Le socle et le troisième étage sont couverts par des toitures, contrairement aux parties émergentes qui sont recouvertes de zinc.



▲ Socle compact en brique. Angle sud ouest, accès au conservatoire.

© Antonio Martinelli



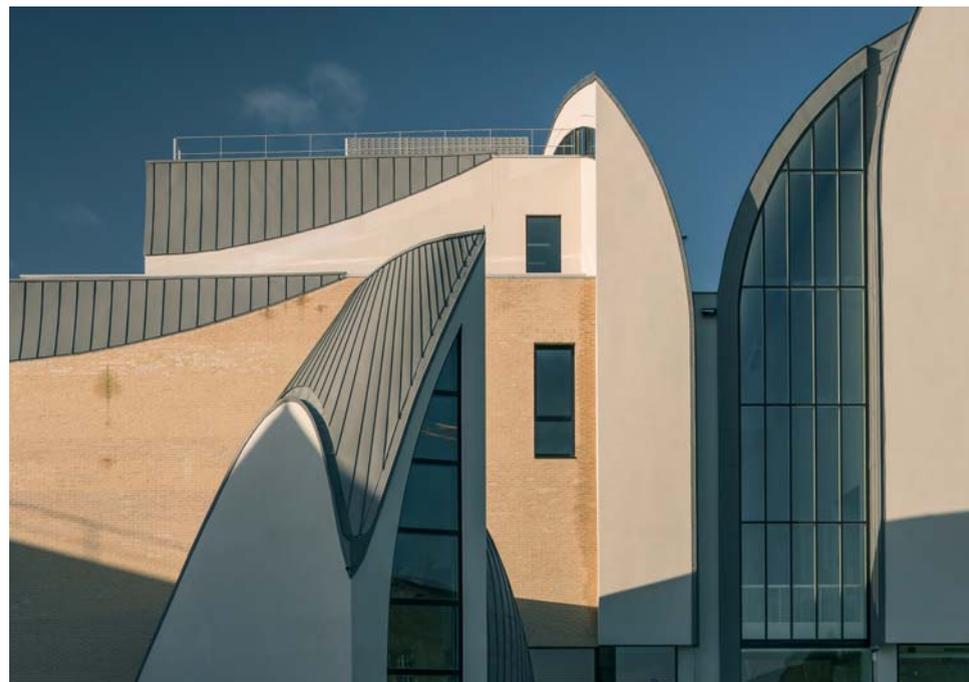
▲ Façade sur l'esplanade en vis-à-vis de St-Jean-des-Vignes.

© Antonio Martinelli



© Antonio Martinelli

▲ Transparence sur la nef centrale.



© Antonio Martinelli

▲ Salle d'orgue en contrepoint à la composition générale de la façade.

// **Programme** : Cité de la Musique et de la Danse // **Maîtrise d'ouvrage** : Communauté d'Agglomération du Soissonnais // **Maîtrise d'œuvre** : Henri Gaudin, architecte mandataire - Bruno Gaudin, architecte associé // **S. plancher** : 6 825 m² // **Date de livraison** : Décembre 2014 // **Montant des travaux** : 15 M€ HT // **Mise en œuvre des produits de terre cuite** : Carvalheiro, sous traitant de l'ets Rabot Dutilleul Construction // **Site** : www.bruno-gaudin.fr



© Albert Lim

Une villa tatou

Située dans un quartier résidentiel de Singapour, cette vaste maison est protégée du bruit et de la chaleur par une carapace qui rappelle celle des tatous d'Amérique du Sud. Une enveloppe de terre cuite dont les murs forment le toit et inversement.

Pour l'agence d'architecture Formwerkz, la difficulté de ce projet résidait dans les particularités du site : un terrain en contrebas d'un viaduc autoroutier, situé de plus à la croisée d'un important nœud de circulation. Protéger la maison de la pollution sonore était donc la priorité des propriétaires. Ceux-ci souhaitaient par ailleurs bénéficier d'un espace évolutif qui puisse s'adapter aux besoins d'une famille sur plusieurs générations. Et dans cette région au climat chaud et humide, la recherche du confort thermique devait se faire en minimisant le recours à la climatisation.

Un sous-sol accueillant

Pour répondre à ces attentes, les architectes ont basé leur stratégie sur l'organisation des espaces

sur plusieurs étages. La zone principale de vie, ainsi que la chambre des parents et une partie du jardin sont partiellement enterrées, ce qui permet de s'isoler des bruits de la route. À l'abri du soleil de l'ouest, c'est aussi la partie la plus ombragée et donc la plus fraîche de la maison. Chambres, salle à manger et autres pièces techniques se superposent ensuite aux étages supérieurs ; la lumière du jour pénètre indirectement l'espace intérieur grâce à la pleine hauteur de vitrage installée sur le côté sud des volumes segmentés.

Des écailles de terre cuite

La façade orientée à l'ouest, la plus exposée à la chaleur et au trafic routier, est composée de quatre grands murs qui s'élèvent jusqu'au der-

nier niveau et se plient au-dessus du toit-terrasse. Protectrices, ces grandes « écailles » de terre cuite participent également à l'harmonie de l'architecture. « Nous voulions un matériau de revêtement naturel, qui offre une bonne protection contre le soleil de l'ouest, une bonne isolation phonique et un faible entretien au fil du temps. » La couleur naturelle de la terre cuite, jugée la plus authentique, a été choisie par les propriétaires ; ce choix permet aussi de créer un contraste avec les éléments de verre et d'aluminium installés sur la façade opposée.



© Albert Lim

▲ Vue de face, protégé par un écran d'aluminium perforé.



© Albert Lim

▲ Terrasse toit. La terre-cuite enveloppe le toit de la terrasse pour le protéger des éléments extérieurs et du bruit.



© Albert Lim

▲ Les combles sont conçues pour laisser circuler la lumière.



▲ Détail de l'enveloppe ouest. La terre-cuite possède des propriétés naturelles d'absorption du bruit.

// Programme : Maison individuelle // Maîtrise d'ouvrage : Taskon Builders Pte Ltd // Maîtrise d'œuvre : Formwerkz Architects // S. plancher : 445 m²
 // Date de livraison : 2011 // Montant des travaux : 1,5 M US\$ // Site : www.formwerkz.com

Quand Hermès s'habille de briques

Implanté au centre de Pantin depuis 1992, le célèbre maroquinier de luxe a décidé de pérenniser sa présence en agrandissant son site. Quatre bâtiments, trois neufs et un rénové, forment ainsi un ensemble architectural cohérent qui s'intègre parfaitement dans le contexte post-industriel des lieux.

C'est pour regrouper les différentes activités de créations du groupe que la Cité des métiers Hermès a été créée. Aux ateliers de maroquinerie d'origine sont venus s'ajouter bureaux, restaurant, crèche, salle de sport, salle d'exposition, aires de stockage et de logistique, parkings et jardins. Soit une surface totale de plancher de 28 000 m² qui accueillent aujourd'hui 1 200 salariés. La réalisation de ce projet a été confiée à l'agence RDAI, qui conçoit les magasins de la marque depuis 1976.

A l'image du quartier

« La difficulté résidait dans la mise en relation des usagers, expliquent les architectes. C'est pour quoi nous avons travaillé à partir de l'espace libre des jardins à l'intérieur de l'îlot, afin d'unifier

les usages et faire le lien entre des personnes qui ont des métiers très différents. » Il a fallu par ailleurs faire avec une parcelle très décousue et imbriquée entre de nombreux bâtiments existants. RDAI a choisi d'interpréter les signes architecturaux traditionnels de la banlieue, de son apparente banalité – maisons, fenêtres, toit de zinc, grille ou portail, lierre grimpant, jardin – afin qu'ils tissent un lien subtil avec ce territoire en constante mutation.

Vibrations en façade

Les bâtiments sont sobres, parfois massifs, souvent monochromes, chacun se fond dans les tonalités du quartier avec ses façades de briques. « Nous souhaitons à la fois unité et diversité. La brique de terre cuite à joint vif offrait cette infinie

variation, à travers les trois couleurs choisies : brun, rosé, blanc. » De légères et très nombreuses vibrations accrochent et perturbent le regard : « moulées à la main », les briques sont texturées, légèrement décalées dans leur alignement, parfois émaillées et brillantes. Les fenêtres ont des tableaux de profondeurs variables, en brique ou en tôle colorée, les garde-corps ont un barreaudage irrégulier. Les toits sont pliés de façon étrange, comme de l'intérieur, sans suivre des pentes régulières et classiques. « Ce qui pourrait avoir l'air presque dur, se met à vibrer, à sortir de cette apparente normalité. »



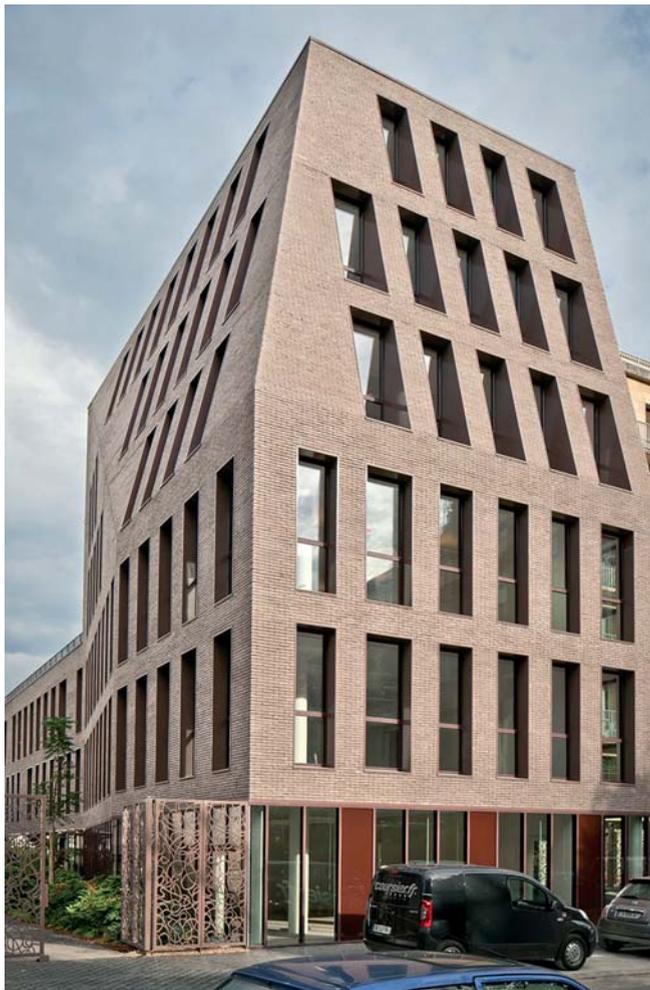
© Michel Denancé



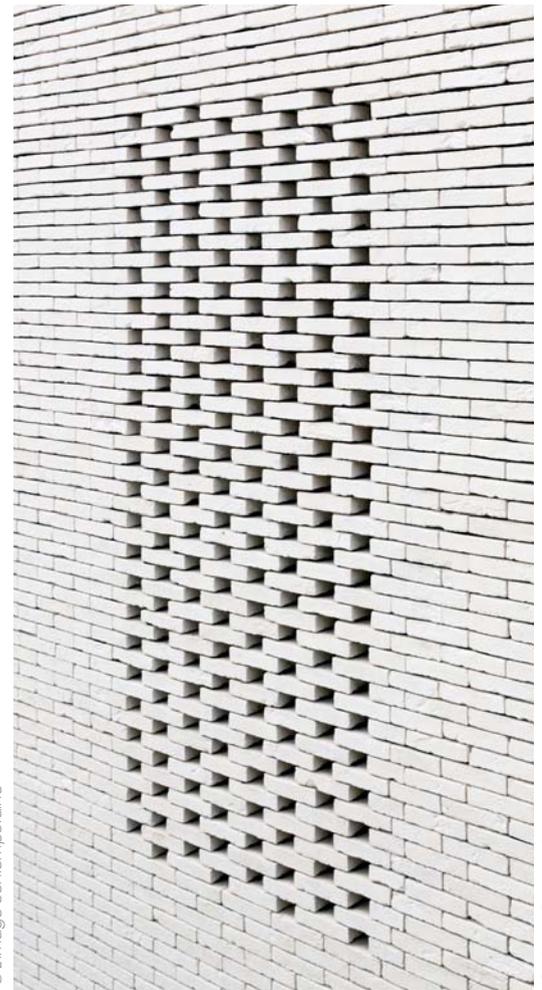
© L'Image contemporaine



© Michel Denancé



© L'Image contemporaine



© Michel Denancé

// **Programme** : La Cité des Métiers // **Maîtrise d'ouvrage** : SCI Auger Hoche - Assistant : Ascoreal // **Maîtrise d'œuvre** : Architecte mandataire : RDAI Architecture // **S. plancher** : 28 000 m² // **Date de livraison** : 2013 // **Montant des travaux** : non communiqué // **Mise en œuvre des produits de terre cuite** : Ets de pose : SFB - Ets générale : Eiffage Construction St-Denis // **Site** : www.r dai.fr



© Frédéric Delangle

Mosaïque de terre cuite

Pour cet ensemble de 360 logements en région parisienne, les architectes ont misé à la fois sur la cohérence et sur la diversité. Une diversité apportée notamment par l'utilisation de produits de terre cuite, tuiles et briques de parement en façade.

Destiné au personnel du futur pôle judiciaire de la Gendarmerie Nationale, ce projet s'insère dans le programme de renouvellement du quartier Bossut à Cergy-Pontoise, situé entre le cœur historique de Pontoise et le grand centre de Cergy.

Pour le maître d'ouvrage, il s'agissait de concevoir une opération de qualité, dans une enveloppe budgétaire très contrainte et un calendrier serré. Un défi relevé par le collectif Plan 01 composé de cinq agences d'architecture.

Expressions multiples

Pour respecter l'équation financière et les contraintes urbaines, l'implantation des constructions est réalisée sur quatre îlots, chacun étant divisé en autant d'immeubles qu'il y a de cages d'escaliers. Outre une déclinaison d'échelle

avec des immeubles allant du R+1 au R+8, les façades sont traitées de façon différente, les cinq architectes du collectif intervenant à l'intérieur de chaque îlot. « Ces deux actions conjuguées permettent de proposer une diversité volumétrique et architecturale en même temps qu'une composition d'ensemble cohérente, » explique Jean Bocabeille, l'un des architectes du collectif. La variété de ces finitions permet de compenser l'absence de balcons, terrasses ou loggias, un choix économique mais aussi un parti pris social, l'objectif étant de mutualiser les espaces extérieurs créés en toiture pour un usage partagé.

Un tissu de tuiles

Toujours dans une logique de respect de l'enveloppe budgétaire, chaque architecte ne devait utiliser qu'un seul moyen d'expression en façade.

Jean Bocabeille a choisi la tuile terre cuite : « C'est le matériau idéal car il permet une grande variété de couleurs et de nuances, et cela à des coûts maîtrisés ». Tuiles mates, vitrifiées ou émaillées... l'architecte a développé des compositions avec des motifs de céramique variés : chevrons, hexagones, triangles, rectangles... dans des tons blancs, orangés, bruns ou verts. « C'est comme si on avait tendu sur la façade un immense tissu dans lequel on aurait percé des trous pour les baies. » Des briques de parement viennent ponctuer la façade en dessinant des chevrons. Côté mise en œuvre, un calepinage précis a permis de faciliter la pose des tuiles : « Il a suffi de suivre le dessin comme on lit une partition de musique, ajoute l'architecte. Une méthode d'ailleurs très appréciée par les ouvriers qui ont ainsi vu leur travail mieux valorisé. »



▲ Vue d'une terrasse à usage collectif.

© Frédéric Delangle



▲ Vue d'ensemble d'un des îlots exprimant la diversité des expressions de façade.



▲ Détail de façade.

© Frédéric Delangle

// **Programme** : Construction en conception-réalisation de 360 logements pour la Gendarmerie Nationale à Pontoise // **Maîtrise d'ouvrage** : Immobilière 3F
 // **Maîtrise d'œuvre** : PLAN.01, architecte - Leon Grosse, entreprise mandataire - Incet, BET TCE - Plan02, BET HQE // **S. plancher** : 33 200 m² // **Date de livraison** : 2014 // **Montant des travaux** : 45.2 M€ HT // **Mise en œuvre des produits de terre cuite** : Ets Roda Façade // **Site** : www.plan01.com



17, rue Letellier 75015 Paris // Tél.: 01 44 37 07 13 // Fax: 01 44 37 07 20
FÉDÉRATION FRANÇAISE DES TUILES ET BRIQUES // Courriel : fftb@fftb.org
www.fftb.org // www.jeconstruisterrecuite.com // twitter.com/_fftb_